

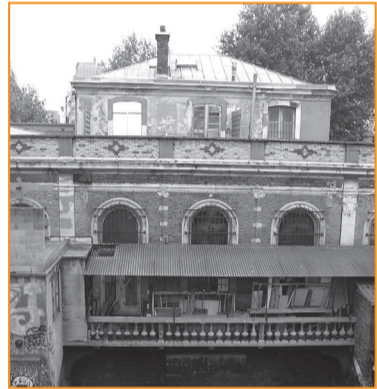
LA SANTÉ INTRA-MUROS

Une prison dans la ville

LE QUARTIER DES SANS-ABRI

Les Enfants du Canal en maraude dans le 14^e. > PAGE 3

DES NOUVELLES DE LA GARE DE MONTROUGE



La rénovation de la gare a toujours fait l'unanimité.

> PAGE 6

LE SOUFFLE GLACÉ DU DJUDJURA

Un roman de Jacques Bullot.

> PAGE 8

JARDINS PARTAGÉS



En carrés ou sans façon, ils gagnent du terrain. > PAGE 8



● Connue pour sa longue histoire, critiquée pour sa vétusté, son insalubrité et sa surpopulation, condamnée le 12 janvier 2012 par la cour administrative d'appel de Paris, pour "atteinte à la dignité humaine", la prison de la Santé voit ses travaux de rénovation sans cesse repoussés à plus tard. Implantée dans la capitale depuis plus d'un siècle, elle est le dernier établissement pénitentiaire parisien maintenu intra-muros. Cette situation soulage les proches des détenus en leur évitant des déplacements pénibles et coûteux. Une proximité qui permet aux associations d'intervenir plus efficacement auprès des personnes incarcérées. Des bénévoles offrent leur temps et leur énergie pour soutenir les prisonniers et leurs familles dans l'épreuve. La qualité du travail accompli par les étudiants du Gènepi (Groupement étudiant national d'enseignement aux personnes incarcérées) et par les équipes d'accueil de la Halte Saint-Vincent est saluée par l'administration carcérale.

(dossier monté par Janine Thibault, Arnaud Bolland et Alain Goric'h, voir p.4 et 5)

Présidentielles dans le 14^e Constantes et inflexions

Apparemment peu de modifications dans la course en tête. Le 14^e, en 2007, avait placé Ségolène Royal devant Nicolas Sarkozy aux premier et second tours. Mais l'écart a considérablement augmenté. Au premier tour de 2012 François Hollande a obtenu 37,78% alors que S. Royal avait réalisé 33,84. N. Sarkozy est passé de 30,09% en 2007 à 27,10% en 2012. L'écart entre les deux candidats de tête est donc passé de 3,75% à 10,68%.

Les principaux changements se situent surtout dans les performances des autres candidats : François Bayrou est en très forte diminution et passe de 23,2% à 10,47% ; Jean-Luc Mélenchon lui

ravit ainsi la troisième place avec 11,46% alors que Marie-Georges Buffet n'obtenait que 1,32% et que le total de la "gauche de la gauche" (Buffet, Besancenot, Laguiller) n'atteignait que 4,22%. Même si Marine Le Pen fait mieux que son père (6,39% contre 4,58%), son implantation reste limitée. Eva Joly enregistre 4,38% alors que José Bové ne réalisait que 0,96% en 2007. Les quatre derniers candidats sont à 1,15% (Nicolas Dupont- Aignan) ou à moins de 1%.

Au second tour, F. Hollande l'emporte largement avec 60,26% des voix, beaucoup plus qu'à Paris (55,6%). Certains bureaux dépassent

même 70%. Seul, un sur cinquante-six, le 27, boulevard Arago, a placé N. Sarkozy en tête avec 52,2%.

Si on prend en compte le nouveau découpage pour les futures législatives (voir La Page numéro 94), la 10^e circonscription, comprenant le sud du 14^e et une partie du 13^e, a voté massivement F. Hollande (63,5%). Dans la 11^e circonscription, le nord du 14^e et une partie du 6^e, F. Hollande arrive en tête (55,8%), même si son score est moins élevé que pour l'ensemble du 14^e, ce qui était bien l'objectif du redécoupage.

DOMINIQUE GENTIL

Un nouveau marché alimentaire pour fin 2013

C'était presque devenu un gag. Cela fait au moins vingt ans que les habitants des immeubles voisins, ceux de la Régie Immobilière de la Ville de Paris (RIVP) en particulier, réclament un marché alimentaire de produits frais. Le marché le plus proche est à plus d'un kilomètre et les grandes surfaces ne fournissent ni les mêmes contacts, ni les produits de terroir auxquels les Parisiens sont particulièrement attachés. Aussi, dès la mise en place des conseils de quartier, en 2002, la création d'un marché boulevard Jourdan avait été l'une des préoccupations du conseil de quartier Jean Moulin - Porte d'Orléans et une enquête avait été lancée auprès des habitants. En avril 2007, lors de la campagne pour les élections législatives, Nicole Guedj lançait également une enquête. C'est qu'il ne suffit pas de demander un marché, encore faut-il savoir à quel emplacement (boulevard Jourdan, porte d'Orléans, square Monticelli ?), quel type de marché (un marché alimentaire normal ou spécialisé dans le "bio" ?) et quels jours d'ouverture... A son tour, le conseil de

quartier récemment mis en place, en juin 2011, a proposé une synthèse. Mais l'on ne décide pas de créer un marché comme cela. Les marchés sont sous la juridiction de la mairie de Paris, qui en délègue la gestion à un prestataire. Il est donc préférable que tous soient d'accord.

Une étude de commercialité en faveur du marché

Pourquoi ce peu d'enthousiasme de la ville de Paris ? C'est que Paris compte déjà 95 marchés (voir encadré). Bertrand Delanoë aurait redouté, paraît-il, qu'en créant un de plus n'incite chaque coin de rue à réclamer le sien.

Et puis les temps ont changé. Deux projets immobiliers importants ont vu le jour dans le quartier. Le premier projet, dirigé par la RATP, est lié à la restructuration du dépôt d'autobus. Il comporte un ensemble de logements sociaux sur le boulevard Jourdan, des logements étudiants rue de la Tombe-Issoire et une troisième tranche en accession à la propriété rue du Père-Corentin. Le deuxième projet est celui qui concerne la rénovation de la gare de Montrouge. Il

prévoit des logements sur les terrains situés au-dessus de la petite ceinture ferroviaire : le long de la rue de Coulmiers, avenue du Général-Leclerc et rue du Père-Corentin. L'afflux attendu de population justifiait donc aux yeux du maire du 14e, Pascal Cherki, de se battre pour obtenir un nouveau marché.

La mairie du 14e a donc demandé à la direction du développement économique, de l'emploi et de l'enseignement supérieur (DDEES) de faire réaliser une enquête de commercialité. La conclusion de l'étude est sans appel : un marché alimentaire de produits frais a tout à fait sa place boulevard Jourdan.

Présentation en réunion publique

Pascal Cherki a tenu à annoncer lui-même la bonne nouvelle aux habitants lors de la réunion publique du conseil de quartier Jean Moulin-Porte d'Orléans, qui s'est tenue au stade Elisabeth, le 28 mars dernier. Le gestionnaire du futur marché, M. Bensidoun, était également présent. Une bonne centaine d'habitants s'était déplacé pour assister à la restitution de l'étude de commercialité.

L'analyse portait à la fois sur la clientèle potentielle du futur marché, l'offre déjà existante en petits commerces, supérettes et grandes surfaces dans le périmètre, la proximité des autres marchés alimentaires de l'arrondissement et les implantations possibles. Ce fut aussi l'occasion d'en apprendre plus sur le fonctionnement des marchés et, par exemple, de découvrir qu'à Paris, il y a davantage de poissonniers sur les marchés qu'en boutique !

Un regret et une incertitude, cependant, au milieu de la satisfaction générale. Beaucoup d'habitants souhaitaient que le marché ait lieu le mercredi après-midi et le samedi matin. Si le samedi matin ne pose pas problème, les responsables présents ont souligné qu'un marché d'après-midi était plus difficilement compatible avec un marché de produits frais. Les commerçants se fournissent à Rungis à partir de 3-4h du matin. Leur demander d'attendre jusqu'à 13h avant de débiter risquerait de les décourager. L'incertitude qui pèse encore est celle de l'emplacement exact. L'étude de commercialité a retenu deux emplacements possibles. L'un, le long du boulevard Jourdan côté impair, entre les rues Henri-Barboux et Tombe-Issoire. L'implantation serait donc du même type que celle qui prévaut pour le marché Brune, avec cette différence, toutefois, qu'il ne serait plus possible d'avoir des commerçants en vis-à-vis. Les réglementations ont changé, et ce qui est accepté pour l'un, présent

Les marchés parisiens

Paris compte 82 marchés alimentaires auxquels s'ajoutent les marchés spécialisés en fleurs, oiseaux, livres ou vêtements, les marchés aux puces, ainsi que les deux marchés de la création pour les artistes, dont un le dimanche, boulevard Edgar-Quinet. Les 69 marchés alimentaires découverts, dont trois biologiques (Batignolles, Brancusi, Raspail), offrent aux Parisiens une grande variété de produits frais. Ils sont généralement ouverts le matin, deux jours par semaine. Les 13 marchés couverts, où les commerçants exercent sur des emplacements aménagés, sont ouverts en permanence du mardi au samedi toute la journée et le dimanche matin.

depuis longtemps, ne l'est plus pour l'autre, qui débute. L'autre emplacement possible est la rue Henri-Barboux, avec une extension vers le boulevard Jourdan. Là les commerçants pourraient être en vis-à-vis mais seraient obligés de se garer dans les rues avoisinantes... et donc d'en chasser les habitants certains jours. Il n'est pas sûr que cela plaise à tout le monde ! La décision risque fort de dépendre des avis techniques des pompiers et de la voirie. Une affaire bien partie qu'il faudra cependant continuer à suivre attentivement.

ANNETTE TARDIEU

L'alimentation de la capitale

Halles et marchés, une histoire imbriquée

Les marchés sont au cœur de la vie parisienne depuis des siècles. Ce sont des lieux d'échanges de marchandises mais aussi d'idées, qui structurent le territoire et animent la vie sociale. Le marché Palu de l'île de la Cité, au cœur de la Lutèce du Ve siècle, est le premier connu. Puis, quand les Parisiens eurent franchi le fleuve, le marché central s'établit place de Grève, proche de l'actuel Hôtel de ville.

En 1137, Louis VI dit le Gros, ordonne le transfert de ces deux marchés, devenus insuffisants face à l'accroissement de la ville, vers le centre de Paris, au lieu-dit des Champeaux, au croisement stratégique de trois voies importantes, la rue Saint-Denis, la rue Montmartre et la rue Saint-Honoré. C'est le début de l'histoire des Halles de Paris, maintes fois réaménagées et agrandies afin de résoudre les problèmes d'engorgement et d'hygiène posés par l'afflux de clients et l'amoncellement de denrées. Philippe-Auguste fait édifier des halles en bois et développe ce marché central qui devient un immense bazar où l'on trouve à la fois denrées alimentaires, textiles, mercerie. Saint Louis, en 1269, fait construire trois nouvelles halles pour les drapiers, merciers et corroyeurs. François 1er en 1543 décide de tout reconstruire, cela dure vingt neuf ans.

Vers la physionomie actuelle

La Halle au blé et aux farines est construite à partir de 1763 par Nico-



Un pavillon Baltard a été sauvé et remonté à Nogent-sur-Marne. Il est reconverti en espace pluriculturel.

las Le Camus de Mézières. Plusieurs fois rénovée à la suite d'incendies de sa coupole, elle est devenue le siège de l'actuelle Bourse de Commerce. A partir de 1780, c'est l'aménagement d'un marché aux fleurs, fruits et légumes sur l'ancien emplacement du cimetière des Innocents qui fait doubler la surface des Halles. Enfin, c'est sous le second empire que Victor Baltard présente son projet de douze pavillons en fer avec de larges verrières et des colonnettes en fonte. Dix seront construits entre 1854 et

1870, chacun affecté à une ou plusieurs denrées particulières : "marée, fruits, légumes, viande, blé et farines"... Le transfert du marché des Halles à Rungis est finalement décidé en 1960 et réalisé en 1969.

Si les Halles sont longtemps demeurées la principale source d'approvisionnement alimentaire de la capitale, les marchés de détail se sont développés en parallèle. Le marché Maubert, institué en 1547, revendique le titre de plus vieux marché de Paris. Le marché des Enfants-Rouges, créé en 1628 sous le nom de "petit marché du Marais", fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques.

C'est Napoléon Ier qui s'efforça, dès 1808, d'améliorer le système de distribution à travers la mise en place d'un dispositif cohérent de marchés de détail. En 1811, il ordonna la construction de quatre marchés couverts : deux sur la rive gauche, les Carmes et Saint-Germain, et deux sur la rive droite, Saint-Martin et Saint-Jean (Blancs-Manteaux).

L'idée fut reprise par le baron Haussmann qui lança à son tour la création de marchés de quartier pour désengorger les Halles. En 1860, il en existait 51. Paris en compte actuellement 95, y compris les puces et les marchés spécialisés.

ANNETTE TARDIEU

Au coin du comptoir

Pour sa cuvée printemps 2012, le photographe et journaliste Pierrick Bourgault nous propose trois parutions* aux tonalités de bourlingues, concerts et bistrot. Un goût commun, des promenades dans les vrais lieux de vie.

A sa manière, *100 conseils pratiques pour mieux photographier avec votre Réflex numérique* (Dunod, avril 2012, 18 euros) est aussi un carnet de voyages avec des photos réalisées dans une vingtaine de pays, la petite histoire de chaque image assortie de conseils pratiques pour mieux profiter de son appareil numérique.

"Sillonner les bars-concerts est depuis longtemps mon occupation favorite, raconte Pierrick Bourgault. Il y a tant d'artistes inconnus que j'ai rédigé un livre sur les petits lieux aux grands talents" : le *Guide Paris 150 bars-concerts* (Bonneton, 14,90 euros). Ces bons plans music live sont auréolés d'une préface de la chanteuse La Grande Sophie.

Vertus de la bistrothérapie

Attardons-nous sur son troisième livre *L'Echo des Bistrots* (Edition Transboréal, avril 2012, 8 euros), petite confidence sur les cafés, bars, pubs, tavernes, estaminets, troquets et autres buvettes. Il raconte les ambiances et les personnages émouvants croisés dans une baraque à soupe en Chine, un bar géorgien ou un café en Sarthe. Plus près de nous et de notre 14e, Pierrick évoque les cafés qui ont une âme : "Le Zango (rue Daguerre), nom de l'arbre providence chez les tribus haoussas, accueille régulièrement des réunions de voyageurs et laisse à la discrétion des clients cartes géographiques et guides pour préparer un séjour ou rêver à quelque itinéraire." Certains ont aujourd'hui disparu, comme chez Madame Paulette et Madame Renée, qui tenaient chacune leur minuscule estaminet respectivement rue du Moulin-de-la-Vierge et rue de Plaisance, à trois minutes à pied de distance : "Chaque jour, les mêmes piliers rejoignaient les deux bars, colportant mille histoires entre ces deux femmes parfaitement

informées de l'actualité du quartier et qui, en presque un demi-siècle d'activité, ne se sont jamais rencontrées".

"Le monde change mais le café reste un lieu de rencontre", constate Pierrick. De 400 000 en France, en 1950, ils sont 35 000 aujourd'hui. Mais la bistrothérapie fonctionne en plein : bars à vins, bars-concerts, théâtre au café, café-philos, café-cinés, ils continuent d'avoir un rôle social essentiel. "Le comptoir d'un café est le parlement du peuple", notait Balzac. A propos du Moulin à Café de la place de La Garenne, Pierrick souligne : "Dans les cafés associatifs, l'implication du "client" est maximale. Il peut devenir membre bénévole, administrateur, gestionnaire, voire président". Et fait sien ce cri d'alarme : "Un café qui ferme, c'est un théâtre qui brûle !"

FRANÇOIS HEINTZ

* Pierrick Bourgault dédicacera ses livres en musique : le jeudi 21 juin (16h) au Zango (58, rue Daguerre) pour la Fête de la Musique, avec les groupes du collectif Rouge Rouge n° 3. Vendredi 22 et samedi 23 juin à Paris se livre, au 56e étage de la tour Montparnasse.



● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à la Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (6, rue de l'Eure 75014 ou lapage.14@wanadoo.fr), tél. 06 60 72 74 41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 95, c'est John Kirby Abraham, Jean-Paul Armangau, Patricia Bay, Jacques Blot, Arnaud Boland, Pierre Bourdige, Jean-Louis Bourgeon, Jutta Bruch, Françoise Cochet, Didier Cornevin, José Couvelaere, Dominique Gentil, Alain Goric'h, François Heintz, Chantal Huret, Imagem, Hugo Marro-Menotti, Patricia Michel, Pascale Moïse, Elisabeth Pradoura, Cécile Renon, Yvonne Rigal, Jean-Louis Robert, Muriel Rochut, Brigitte Solliers, Annette Tardieu, Janine Thibault...

Nous aussi, on habite le quartier

● Nuit et jour, été comme hiver, l'association Les Enfants du Canal sillonne les rues du 14e pour maintenir le contact avec les personnes sans-abri.

Par la toile ouverte de leur tente-igloo, Sasha et Sergueï* accueillent leurs visiteurs avec de grands éclats de rire. Ces anciens soldats de l'armée russe sont venus à Paris rafistoler leurs souvenirs et leurs cicatrices dans la coulée verte, sous les voies de chemin de fer. Depuis près de deux ans, ils ont trouvé dans ces bosquets une raison de ne plus bouger. Pour les équipes de maraudes des Enfants du Canal, cette visite est souvent une étape plaisante et instructive. Aujourd'hui, Kader et Hugo apprennent à baragouiner l'Ukrainien, le Kazakh, le Kirghize, l'Arménien et le Russe. En remontant vers la gare Montparnasse, ils font connaissance avec un couple de nouveaux venus : Sophia et Igor étendent aux grillages leurs linges trempés par la dernière averse. Quelques mots et sourires aimables sont échangés. Hugo et Kader n'insistent pas : "S'ils reviennent ici, nous reprendrons contact". Car le travail de maraude est une opération inscrite dans la durée : "C'est d'abord une visite amicale. Nous ne distribuons rien" explique Hugo "Nous venons pour apprendre à connaître les personnes, à les reconnaître et nous, à être reconnus". Pourquoi aller à la rencontre des habitants de la rue si on n'a rien à donner ? Hugo est habitué à répondre à ce genre de question : "Une fois que le contact est engagé, les relations ne se font plus sur une attente de dons mais sur le dialogue d'égal à égal, un échange basé sur la qualité, pas



Deux busabris se relaient pour accueillir les sans-abri, près de Denfert-Rochereau.

(PHOTO : ENFANTS DU CANAL)

sur la quantité. Le plus important c'est de tisser des liens de confiance".

Des maraudes en duos complémentaires

Pendant la période de service civique qu'Hugo a choisi de vivre avec Les Enfants du Canal, ses maraudes se faisaient de jour. Maintenant qu'il a repris le cours de sa vie d'étudiant en droit, les maraudes nocturnes sont plus adaptées à ses disponibilités de bénévole : "Je découvre une facette différente du 14e.

Et je rencontre des personnes que je ne rencontrais pas de jour aux mêmes endroits, car elles changent de lieux de vie, ou de travail". Le 14e compte une population de sédentaires ou d'errants dont le nombre varie entre 150 et 250. Certains changent régulièrement de quartiers, d'autres s'éloignent de Paris pendant plusieurs mois, pour des travaux saisonniers ou des raisons familiales. C'est le cas de Pascal qui a abandonné provisoirement sa tente, voisine du siège d'I-télé, à l'entrée du Jardin Atlantique. Un ami est venu monter la garde pendant son absence, car la police a récemment délogé ses voisins, installés de longue date sous l'escalier du parking SNCF. Sa méfiance à l'égard des "maraudeurs"

s'estompe vite. Là aussi la visite sera de courte durée. Juste le temps de faire connaissance et de noter ensuite sur le carnet de maraude les derniers événements dans ce secteur de la place de Catalogne. Les Enfants du Canal assurent aussi le rôle de messagers, distribuant des nouvelles des uns et des autres, tissant et retissant des liens éphémères. Hugo et Kader prennent régulièrement le temps de confronter leurs regards. "Des regards profondément différents, car nos vécus sont différents" précise Hugo qui ignorait jusque là le monde de l'exclusion. Kader, ancien sans abri, lui apporte sa connaissance des codes de la rue et de ses langages. Toutes les équipes de maraudes des Enfants du Canal sont constituées sur ce principe de duo complémentaire.

Plus de 240 personnes sont montées dans le busabri.

Sur l'esplanade herbeuse qui couvre les quais de la gare Montparnasse, des enfants jouent, des étudiants lisent et d'autres pique-niquent. Paul et son ami Jacques ont sorti les canifs pour entamer les rillettes. Paul est une vieille connaissance. Ses talents de bricoleur lui assurent des revenus, irréguliers mais conséquents. Son compagnon est un rebelle ombrageux qui refuse toute offre de soutien. "Peu importe" confie Kader en orientant ses pas vers la place Denfert-Rochereau où stationne le Busabri "Il nous rejoindra dans quelques semaines ou quelques mois". Depuis 2007, (La Page, n°85 hiver 2009) le bus à impériale, garé le long du mur du cimetière Montparnasse, point de fixation, épicentre et plaque tournante des

Les Enfants du Canal couvrent le 14e

Depuis 2009, Les Enfants du Canal occupent le 14e comme terrain d'action sociale : quatre secteurs de maraudes pour rencontrer les sans abris, un bus à impériale (busabri) pour l'accueil de jour, un centre pour héberger une trentaine de résidents.

Sous la conduite du chef de service et de l'assistante sociale, l'équipe du busabri compte un encadrant technique et une conseillère en insertion socioprofessionnelle, huit médiateurs (travailleurs-pairs en contrat de réinsertion), trois volontaires en service civique et quelques stagiaires ou bénévoles.

maraudes, tient de l'auberge espagnole, du foyer de famille nombreuse et du café de quartier. Chaque jour une soixantaine de personnes y font halte. Plus de 240 personnes ont franchi son seuil ces derniers mois. Le sourire de Prosper, ex-footballeur congolais, accueille les nouveaux venus avec ses gobelets de café ou de thé bien chauds. Pauline, la stagiaire, distribue ses conseils, Anne-Lore, l'assistante sociale, et Cédric, le chef du service, reçoivent à l'étage, en toute discrétion. Au fond du bus, une partie d'échecs fait rage, Mathieu remplit une grille de mots fléchés, en jetant de temps à autre un œil par la vitre : "Nous aussi, on habite le quartier !"

ALAIN GORIC'H

*Tous les prénoms des personnes sans abri ont été modifiés
<http://lesenfantsducanal.fr/>

Le Droit dans la rue



(PHOTO : ALAIN GORIC'H)

L'ordre des avocats de Paris a eu l'idée de mettre en place des permanences gratuites d'avocats, dans un bus. Il s'agit du bus itinérant "Barreau de Paris Solidarité", qui dispense des consultations dans le respect de la confidentialité, gratuites et sans rendez-vous, depuis mars 2003. Ces permanences avaient été organisées d'abord dans les arrondissements du nord de Paris, elles le sont maintenant dans ceux du sud.

Pour le 14e, elles ont lieu depuis juin 2010 à la porte de Vanves, à côté du 17, avenue de la Porte-de-Vanves. Dans un beau bus bleu azur stationné sur le trottoir en face du monumental bâtiment de l'Insee, peu avant la commune limitrophe de Malakoff. Là se tiennent des permanences tous les mercredis soirs de 17 à 20 h, sauf les jours fériés. Des fauteuils rouges, confortables, à la moitié arrière du bus accueillent ceux qui viennent demander des conseils juridiques, qu'ils viennent de loin ou de près. Car certains peuvent venir de Malakoff, comme de banlieue plus excentrée.

A chaque jour sa porte

Mais pourquoi dans un bus ? Pas seulement pour pouvoir faire du porte à

porte. Lundi soir, porte de Choisy, mardi soir, porte de Clignancourt, mercredi soir, porte de Vanves, jeudi soir, porte de Clichy et... samedi matin, porte de Montreuil. Mais aussi pour pouvoir être accessible à tout un chacun. En outre, pour ce qui concerne la porte de Vanves, un quartier "politique de la ville", il s'agit d'une mesure d'accompagnement, de proximité. En effet, face à l'urgence sociale, la ville de Paris a amplifié ses actions dans les quartiers en difficulté depuis 2001. Et ce, sans attendre l'Etat, mais en sollicitant son accompagnement. Cette zone est suffisamment fréquentée pour faciliter l'accès au droit par ce bus. Le plus souvent, cette permanence, sans rendez-vous, est très fréquentée. En 2011, 589 personnes en ont profité, et ce, réparties sur cinquante deux permanences.

L'accès à ces permanences est possible grâce aux interventions bénévoles des avocats et au financement par un fonds de dotation du Barreau de Paris Solidarité. Au final, c'est l'ordre des avocats qui assume l'opération du bus. La ville de Paris soutient cette action sur le poste de la communication en conduisant deux campagnes d'affichage par an. La dernière s'est tenue du 18 avril à début mai 2012.

BRIGHTIE SOLLIERS

L'Université Populaire du 14e fait son cinéma

● Le programme de l'Université populaire du 14e comportait un cycle consacré à l'analyse de film.

Ce cycle, animé par Marc Buffat, professeur de littérature française et passionné de cinéma, comportait deux séries de trois séances d'environ deux heures. La première était consacrée à la présentation et à la projection d'un film suivie d'une brève discussion entre les participants. Les deux autres séances étaient dédiées à l'analyse de plusieurs séquences du film. Le public, très motivé, et intervenant très souvent lors des séances, a oscillé entre une quarantaine de personnes pendant les projections de films et vingt personnes lors des séances d'analyse de film.

Il existe plusieurs approches d'analyse de film. Celle privilégiée par Marc Buffat est davantage du côté du récit et de la narration que de la technique cinématographique ou socio-historique. Ces différentes approches sont évidemment complémentaires et ne s'opposent pas. Deux films étaient au programme : *Furie* (*Fury*) de Fritz Lang (1936) avec Spencer Tracy et Sylvia Sydney et *La soif du mal* (*Touch of evil*) d'Orson Welles (1958) avec Charlton Heston, Janet Leigh et Orson Welles. Le film de Lang, le premier qu'il ait tourné aux USA, traite du lynchage d'un innocent par une foule excitée. Dans ce film il fait œuvre de moraliste et s'attaque au fléau de l'Amérique de l'époque où un lynchage a lieu tous les trois jours. Les thèmes qu'il aborde dans *Furie*, la justice, la vengeance, le rapport des individus avec les institutions sont récurrents

dans tous ses films et en particulier dans sa période américaine.

Un drame shakespearien

La soif du mal d'Orson Welles est tiré d'un banal roman policier de série B dont il s'est entièrement approprié l'histoire pour en faire un drame shakespearien un peu confus où le Bien et le Mal s'affrontent. L'action se déroule dans une ville à la frontière mexicaine où règne la corruption entre la police et les gangs locaux. Le film baigne dans une atmosphère poisseuse magnifiquement rendue par un noir et blanc très contrasté. *La soif du mal* est surtout connu pour le magistral plan séquence de trois minutes et dix secondes ouvrant le film. Une main amorce une bombe, la cache dans le coffre d'une voiture, la caméra devient alors aérienne, monte à cinq mètres du sol pour revenir ensuite suivre un couple marchant sur le trottoir. La voiture semble nous échapper pour être rattrapée quelques secondes plus tard, puis l'on remonte comme pour passer les obstacles et venir s'inviter dans une discussion entre le couple et un douanier. Les secondes, les minutes passent... un soir comme un autre, ou presque à la frontière mexicaine. Le plan séquence prend fin au moment précis où la bombe explose, tout cela sans une seule coupure. Superbe ! Ce plan est un morceau d'anthologie étudié dans toutes les écoles de cinéma.

Ces deux films ont connu des déboires au moment de leur post-production, les producteurs (la MGM pour *Furie* et Universal pour *La soif du mal*) imposant de sévères coupes au montage. La seule version disponible de *Furie* est celle de 90 minutes (le premier montage de Lang faisait environ 120 minutes). Pour *La soif du mal*, qui contrairement à *Furie* fut un échec commercial lors de sa sortie, il a fallu attendre quarante ans avant qu'une version restaurée de 110 minutes, faite selon les indications écrites laissées par Orson Welles, voit le jour. Dans l'ancienne version, entre autres modifications, le générique accompagné d'une musique très jazzy et manbo écrite par Henry Mancini se déroulait sur tout le plan séquence du début.

ARNAUD BOLAND

● Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 10 € ; soutien : à partir de 15 €. Abonnement pour chômeur et étudiant 8 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014.

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
.....

Les familles sont accueillies au pied du mur

● A l'heure du parloir, les familles des détenus sont accueillies par les bénévoles de la Halte Saint-Vincent.

Derrière la Santé, une baraque de chantier enjambe le trottoir de la rue Messier. Seul mobilier urbain dans cette rue déserte, ce local surnommé "le bungalow" a été provisoirement attribué, en 1999, à l'association Halte Saint-Vincent pour l'accueil des familles des détenus. "Le directeur de la Santé de l'époque, Alain Jégo, trouvait scandaleux que les familles ne soient pas décemment accueillies devant la maison d'arrêt. Il nous en avait confié la mission" indique Geneviève, l'une des fondatrices et accueillantes de cette halte provisoire "du provisoire qui dure, en attendant de trouver le nouveau local prévu dans la rénovation". Dans les travaux de restauration, programmés pour 2009 et sans cesse retardés pour 2014 ou 2017, il était prévu une halte adaptée, dans l'enceinte carcérale, "Comme la loi en fixe l'obligation, nous espérons encore beaucoup" conclut-elle. En attendant une hypothétique solution, le "bungalow" continue à recevoir des femmes aux bras chargés de linges propres et de menus objets aux parfums qui fleurissent bon la maison. "Je l'ai fréquenté assidûment pendant quatre années, sous le soleil, la pluie ou la neige, au gré des saisons, puisque je venais voir mon compagnon trois fois par semaine, raconte Muriel, ce lieu a été le témoin de mon chagrin et de mes angoisses : la séparation d'avec l'homme que j'aime, les conditions de détention et de visite, l'avant et l'après du procès, mais aussi de petits plaisirs : pouvoir apporter des colis à Noël, par exemple, et d'un grand bonheur, celui d'épouser cet homme là-bas, malgré tout..."

Secret et confidentialité

Du mercredi au samedi la baraque de chantier joue le rôle de sas avant l'accès



Le bungalow de la Halte Saint-Vincent est un havre de paix avant l'entrée au parloir.

aux parloirs ; ultime lieu confidentiel où des épouses et des mamans délestent leur trop-plein de douleurs : "Elles sont stressées, angoissées, assommées par le coup du sort, démunies face à ce qui les frappe et toujours noyées dans le flot des informations réglementaires qui leur sont données" indique Geneviève. Lors des premiers parloirs, elles se présentent souvent par erreur au fameux 42, rue de la Santé et doivent rebrousser chemin pour contourner l'ensemble de l'établissement avant d'accéder à l'entrée qui leur est réservée. Celles qui se présentent très tôt sont souvent les compagnes des détenus incarcérés pendant le week-end ; certaines viennent à peine de découvrir la nature de ce qui est reproché à leur parent. Si elles font étape au "bungalow" de la Halte Saint-Vincent, une boisson et un regard bienveillant les

attendent, une oreille attentive est prête à les écouter. Parmi la vingtaine d'accueillantes qui se relaient par équipes de deux pour assurer les permanences, certaines ont connu personnellement le sort des conjoints de détenus. Elles ont bénéficié d'une formation spécifique, proposée par leur association, pour développer leur aptitude à l'écoute bienveillante et informer sur les règles pénitentiaires. Une nécessité incontournable : "Les familles ont besoin de vider leur sac de rancœurs, elles sont minées par l'inquiétude. Ce n'est qu'après s'être confiées qu'elles peuvent entrer au parloir, apaisées et plus sereines", précise Geneviève, "elles sont aussi soulagées de pouvoir se confier chez nous car elles n'ont pas pu, ni osé, le faire chez elles ou à leur travail. Et nous leur glissons de temps à autre un conseil de prudence

si nous constatons qu'elles prennent des initiatives risquées..." dans le strict respect du secret et de la confidentialité. Les bénévoles de la Halte bénéficient en effet d'une grande confiance de l'administration pénitentiaire et ne subissent aucune pression de sa part "sinon le lien serait rompu". Leur accueil tente ainsi de compenser le dysfonctionnement du système carcéral, en complément du service social : le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP).

Le déversoir des maux de la société

Les visites sont autorisées pour 45 minutes, mais il faut réellement leur consacrer deux fois plus de temps, depuis la file d'attente, l'entrée, la pose des affaires dans un casier, le passage des portiques, jusqu'aux enfilades de portes à franchir. A leur sortie, certaines personnes s'effondrent. Des surveillants, émus par ces douleurs, le signalent souvent aux accueillantes de la Halte Saint-Vincent "et nous allons les accoster dans la rue pour leur offrir du réconfort avant qu'elles ne reprennent le cours de leur vie". Elles sont nombreuses à subir l'équivalent d'une double peine dans une vie bouleversée pour de longs mois, voire plusieurs années : obligation de déménager, de changer d'emploi ou de trouver une source de revenus, de réorganiser la famille et la scolarité des enfants. Au carrefour de ces détresses, les accueillantes de la Halte Saint-Vincent sont souvent témoins de belles preuves de solidarité ou d'entraide entre familles de détenus. Les premières victimes sont les enfants. Fini le temps des "parloirs sauvages" quand ils lançaient leurs appels de la rue vers les barreaux haut perchés derrière les murs aveugles. Maintenant, les enfants peuvent passer trois heures intimes avec leur papa à Noël ou la fête des Pères, sous le regard attendri des bénévoles de la Halte qui peuvent exceptionnellement les accompagner. Mais les douleurs perdurent.

Des conseils pour les familles

L'Union nationale des fédérations régionales des associations de maisons d'accueil de familles et proches de personnes incarcérées (UFRAMA) dont fait partie la Halte Saint-Vincent, édite et diffuse gratuitement des documents d'informations et de soutien à l'attention des familles et des proches des détenus. Elle propose en particulier des livrets joliment illustrés pour les enfants de 3 à 7 ans, à lire en famille, afin d'aider à aborder la question de l'incarcération ou du bracelet électronique. Un autre document "avoir un parent en prison" est conçu pour des enfants de 7 à 11 ans, qui pourront y trouver réponses à des questions sur leurs doutes et leurs angoisses engendrés par l'incarcération d'un proche.

uframa@wanadoo.fr ; <http://uframa.listoo.biz>

Contrairement aux clichés communément admis, nul n'est épargné : "Toutes les classes sociales sont représentées sans distinction dans la population de la maison d'arrêt", constate Geneviève du haut de son expérience d'une douzaine d'années, "la prison est le déversoir des maux de la société. À la Halte Saint-Vincent nous espérons la prise de conscience de cette souffrance par tout citoyen."

ALAIN GORIC'H

Deux formules pour l'accueil des familles :

L'association Halte Saint-Vincent accueille les familles les jours de parloirs au local de la rue Messier. Tél : 01 45 87 59 90

L'accueil Communauté Mambré, reçoit au 3, rue Boutin, sur rendez-vous, et propose un hébergement de 2 à 3 nuits. Tél : 01 53 80 26 92

Université populaire du 14e

La démocratie en discussion

● Organisé par Loïc Blondiaux, politologue, et Dominique Gentil, socio-économiste, le cycle démocratie s'est construit autour d'une question : "le peuple peut-il prendre le pouvoir ?".

Dans deux conférences, Loïc Blondiaux a présenté un état des lieux et des propositions. Il a d'abord rappelé qu'une défiance avait toujours existé par rapport à la capacité du peuple à gouverner. Mais la démocratie, a-t-il souligné, est maintenant en crise, et gravement. Parmi les principaux indices, la baisse tendancielle de la participation électorale, sauf sans doute à l'élection présidentielle, la croissance des bulletins blancs, l'éloignement de nombreux citoyens de la vie politique... Pour lui, il faut alors améliorer la démocratie représentative par des mesures comme l'introduction de la proportionnelle, le renforcement des pouvoirs du Parlement par rapport au pouvoir du président de la République, le référendum, etc. Bien entendu, en dernier ressort ce sont les élus qui ont le pouvoir de décision.

Mais d'autres formes de vie démocratique devraient prendre une place croissante. La démocratie contestatrice, venant des mouvements citoyens non institutionnalisés, doit être reconnue comme une force ayant un impact sur les décisions. Elle complète des formes diverses de démocratie dites participatives, qui ont obtenu des résultats très inégaux. Enfin, il faudrait développer une démocratie délibérative, qui consiste à organiser des débats approfondis avec les citoyens et les scientifiques, avant la prise de décision politique. Les questions écologiques ou les choix engageant

le long terme montrent bien tout l'intérêt de cette orientation. Plusieurs procédures sont déjà expérimentées.

Conseils de quartier, populisme, Internet.

La démocratie participative a justement été évoquée au travers des conseils de quartier (CdQ) dont Dominique Gentil a tiré un bilan pour le 14e et pour Paris. Il y a eu un progrès sensible de l'organisation et des pratiques des CdQ depuis le début de l'expérience, mais pas dans les arrondissements de droite et parfois de gauche où les élus ont conservé la mainmise totale. L'écoute et la discussion sont maintenant la règle dans les réunions. Des initiatives originales apparaissent, en particulier culturelles, et certains projets locaux ont pris en compte les avis des CdQ. Mais il reste des difficultés tenant souvent aux lourdeurs administratives. Cependant deux graves faiblesses apparaissent. Les participants aux réunions des CdQ sont relativement âgés et on y voit peu les classes populaires. Les candidats au tirage au sort se raréfient. Doit-on donner plus de pouvoirs à ces conseils ? La question est venue dans la discussion.

La défiance par rapport aux capacités du peuple à se gouverner se retrouve, selon Annie Collovald, sociologue, dans un certain usage actuel du mot populisme, en particulier dans les médias dominants. Cet usage, appliqué d'abord à l'extrême droite, puis étendu souvent à la gauche de la gauche, viserait d'abord

à délégitimer, par cette confusion même, la capacité populaire à choisir. Le résultat du référendum sur l'Europe de 2005 reste un modèle de cette délégitimation, puis d'une remise en cause, d'un choix du peuple.

Enfin, Dominique Cardon, enseignant-chercheur, s'est interrogé sur les nouvelles formes de démocratie qu'apporterait Internet. Il a montré comment maintenant coexistaient de manière complexe sur la Toile les traces du projet initial des fondateurs de la côte Pacifique des Etats-Unis, projet démocratique et tout à la fois égalitaire et individualiste, et les effets de la progressive invasion par le marché, de la Toile. Ainsi l'emplacement d'un site sur Google tiendra de la résultante d'un choix marchand (qui paiera le plus) et d'un choix démocratique des internautes (qui aura le plus de clics).

Le cycle a été suivi par près de soixante-dix personnes dont les deux tiers ont été des participants réguliers qui ont manifesté de vives exigences démocratiques... et se sont fortement exprimés lors des discussions qui ont constitué près de la moitié du temps de chacune des cinq séances.

JEAN-LOUIS ROBERT

On peut retrouver les réponses des participants du cycle à deux questions concernant la démocratie sur le site de l'Université populaire du 14e : <http://up14.blog4ever.com>

Adieu, bougnat !



(PHOTO : ALAIN GORIC'H)

C'est miracle que, passage Montbrun, ce vaste hangar désormais promis à la démolition ait pu subsister tel quel depuis plus d'un siècle. Côté rue Montbrun, son pareil a servi jusqu'en 1955 au stockage du "bois et charbon" d'un de ces bougnats si typiquement parisiens. On aimerait penser qu'à l'origine ce furent là les granges de cette "vacherie" qui, jusqu'en 1907, date de l'ultime percée de la rue Bezout, affichait sur sa façade : *Lait à la tasse* et *On peut visiter l'étable*.

JEAN-LOUIS BOURGEON

Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 10 € ; soutien : à partir de 15 €. Abonnement pour chômeur et étudiant 8 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014.

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

La Santé, une prison dans la ville

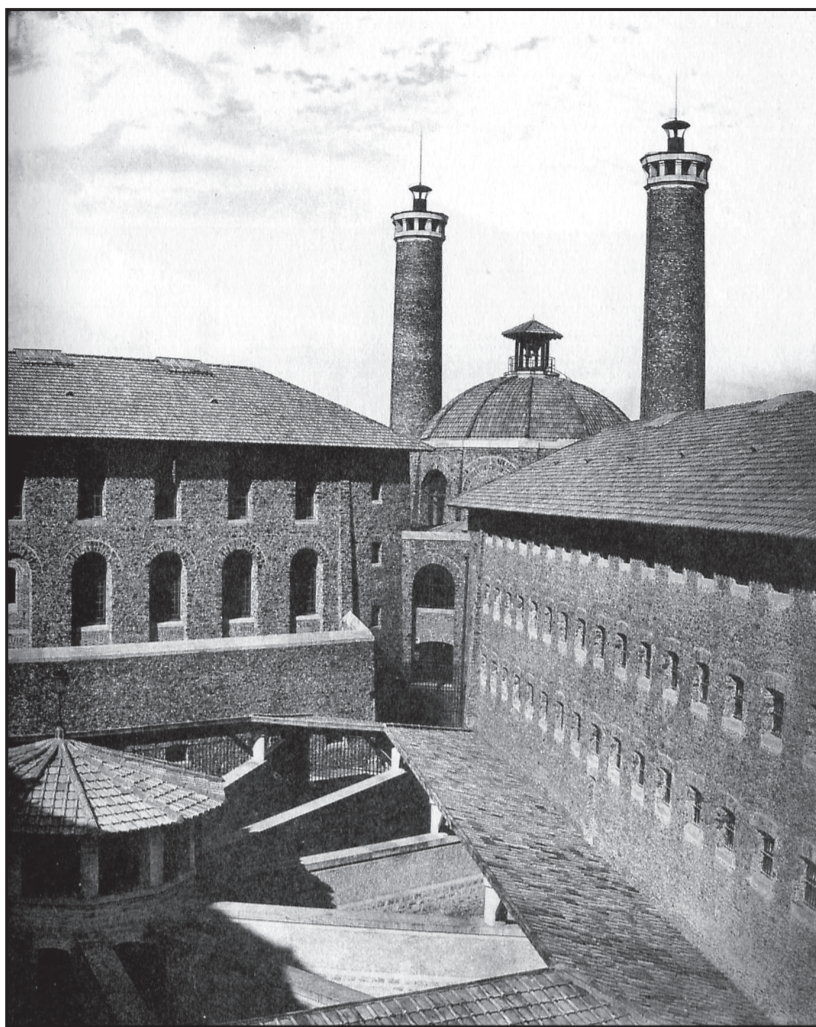
● La Santé est inaugurée le 20 août 1867. Elle attend toujours sa rénovation.

(SUITE DE LA PAGE 1)

Étendue sur près de 3 ha et première réalisation de l'architecte Joseph Auguste Vaudremer (auteur aussi de l'église Saint-Pierre de Montrouge), la Santé est inaugurée le 20 août 1867, rue de la Santé : ainsi nommée du fait qu'elle conduisait à l'ancien hôpital de la Santé devenu hôpital Sainte-Anne. De forme trapézoïdale, construite en pierre meulière, elle est conçue sur la base de l'emprisonnement individuel, en accord avec la nouvelle philosophie de la pensée hygiéniste en vigueur à l'époque. Elle comportait le tout à l'égout, ainsi que les nouvelles techniques d'éclairage, de chauffage et de sanitaire. Le bâtiment offrait les meilleures conditions d'hygiène aux 1 000 détenus répartis en deux quartiers.

En 1892, la Santé aménage des quartiers spéciaux pour recevoir les forçats en partance pour le bagne, les condamnés à mort et les politiques. On construit alors un nouveau bâtiment de 650 cellules sur trois étages. La 6e section, celle des politiques, appelée "la six", regroupait aussi les homosexuels. Elle subsiste jusqu'en 1940.

A partir de 1909 et jusqu'en 1939, année de l'interdiction des exécutions publiques, la guillotine était installée devant la prison de la Santé, à l'angle du boulevard Arago et de la rue de la Santé. A la fin de *Casque d'or*, film tourné en 1952 par Jacques Becker dont l'action se déroule dans le Paris de 1900, on assiste à l'exécution de Manda (Serge Reggiani) devant la prison de la Santé sous les yeux de Marie (Simone Signoret). Le même Jacques Becker récidivera plus tard en 1960 avec son dernier film *Le trou*, adaptation du roman de José Giovanni (ancien repris de justice et condamné à mort gracié),



La prison de la Santé au 19e siècle. (PHOTO : CHARLES MARVILLE)

qui narre dans un style documentaire une tentative d'évasion de la prison de la Santé. Après 1940, les exécutions ont lieu désormais à l'intérieur de la prison (les derniers condamnés à mort guillotonnés à la Santé sont Roger Bontemps et Claude Buffet en 1972).

La prison des célébrités

Le dépôt de la préfecture et la maison de justice de la Conciergerie ayant été supprimés par le décret du 28 avril 1934, la Santé devient maison d'arrêt et de justice (voir encadré) pour les hommes, puis prison départementale par le décret du 3 février 1949.

Des étudiants passe-murailles

● Des étudiants proposent aux détenus du soutien scolaire, des activités culturelles ou socio éducatives.

Pénélope habite le 15e. Lors de son année de maîtrise, cette étudiante en droit pénal a ressenti le besoin de "comprendre ce qu'impliquait humainement l'exercice du droit". Elle a fait ses premiers pas à la prison de la Santé en accompagnant une étudiante en philo d'Henri IV. Le sujet de l'atelier "Qu'est-ce que penser par soi-même ?" avait d'abord surpris les participants. Prompts à saisir un prétexte qui les sorte de cellule, ils s'étaient inscrits à cet atelier un peu par hasard. Peu à peu, ils avaient bousculé le projet des étudiantes : "On est resté dans le thème mais en sortant des exemples livresques pour aborder Star Wars avec ses forces du mal et leur côté obscur. Les échanges étaient inattendus et géniaux. Ils sont revenus aux ateliers suivants !". Pénélope, enthousiaste, a poursuivi l'aventure par deux années de bénévolat au sein du Génépi*, à la Santé, puis à Fresnes. Elle y a organisé des ateliers de conversation en anglais, à raison d'une demi-journée par semaine. Son premier participant était motivé par le désir de maintenir un lien avec sa copine, anglaise et non francophone : "Au parloir leurs échanges étaient bien limités ; par le temps accordé car un parloir dure 30 min. Il souhaitait pratiquer davantage pour parfaire son anglais scolaire et corriger ses erreurs".

Une liberté sans prix

Les 23 étudiants génépistes qui interviennent à la Santé animent une douzaine d'ateliers (10 à 12 individuels et 4 à 6 collectifs). Ils sont en majorité

inscrits en facs de droit, d'histoire, de Sciences Po ou de Normale Sup. Quelques uns sont aussi étudiants en architecture, psychologie ou aux Beaux-arts. La confiance est possible d'emblée car, dès le premier jour, les étudiants marquent leur indépendance à l'égard de l'administration. Leurs interventions répondent à des attentes aussi diverses que la préparation aux études universitaires, des réflexions sur l'actualité ou les mathématiques : "Nous définissons un programme, et ensuite son application peut connaître des variantes", précise Raphaël qui se prépare pour le droit pénal et prépare le "barreau". "Nous ne sommes pas des profs. Si nous rencontrons quelqu'un qui préfère parler, nous nous adaptons" complète Hortense, étudiante en droit qui rédige un mémoire sur les prisons. "Nous apportons une bouffée d'air pur". Les activités du Génépi n'entrent pas dans le cadre de la loi pénitentiaire de 2009 qui impose une obligation d'activité aux détenus : "Ceux que nous rencontrons ne viennent donc pas sous la contrainte. Aucun programme n'est à remplir coûte que coûte. Cette liberté n'a pas de prix en prison".

Respect d'indifférence

L'univers carcéral : "Un choc, la première fois ! Il faut passer un nombre interminable de portes. Attendre sans cesse. Entendre une foule de bruits qui résonnent entre les murs et les étages". Dans cet établissement qui n'enferme que des hommes, la jeune femme n'a jamais connu de marques d'irrespect.

"Là où ça jase un peu c'est dans les coursives, quelques petites réflexions sur notre passage. Mais rien de bien méchant". Que ce soit dans les ateliers individuels ou collectifs, aucun intervenant n'est censé savoir quelles circonstances ont amené les détenus à purger leur peine : "Au Génépi, nous respectons un principe fondamental, celui du respect d'indifférence". Une ligne éthique particulièrement saluée par l'ancien Garde des Sceaux Robert Badinter : "Les étudiants sont dans le refus de l'indignité ; avec cette idée forte qu'il faut aller vers les détenus, les considérer avec dignité et les aider à rentrer dans la société des hommes libres". Une certaine confiance leur est accordée : ni fouilles ni palpations lors des entrées, hormis le passage des portiques de sécurité, pas de comptes à rendre à l'administration. Par contre si des liens de sympathie amènent les génépistes à engager des échanges plus personnels avec des détenus, ils doivent alors cesser l'action bénévole.

ALAIN GORIC'H

*Génépi : Le Groupement Etudiant National d'Enseignement aux Personnes Incarcérées est une association de loi 1901 sans affiliation politique ni religieuse. Il rassemble 1300 étudiants bénévoles qui interviennent chaque semaine dans plus de 80 établissements pénitentiaires. Le Génépi mène également une réflexion sur la prison et la justice.

En savoir plus : <http://www.genepi.fr/>

Maisons d'arrêt, établissements pour peine et centres de semi-liberté

La Santé est une maison d'arrêt qui figure parmi les 188 établissements carcéraux de France :

Les 115 maisons d'arrêt sont censées être destinées aux prévenus en attente de jugement ainsi qu'aux condamnés dont le reliquat de peine est inférieur ou égal à un an lors de leur condamnation définitive.

Les 60 établissements pour peine se répartissent en 5 maisons centrales où sont incarcérés les détenus les plus dangereux, 24 centres de détention réservés à des condamnés à des durées

Un quartier de haute sécurité est ouvert en 1970. Depuis la fermeture de la prison pour les femmes de la Petite Roquette en 1974, la Santé est la seule prison intra muros de Paris. Son autre particularité est d'être la prison des "people". Elle possède un quartier VIP ou "bloc des particuliers". Ce quartier a fait l'objet d'un film *Quartier VIP* tourné en 2005 avec Johnny Hallyday dans le rôle d'un gardien de prison.

Guillaume Apollinaire, Jean Genêt, Maurice Papon, Jacques Crozmarie (ancien président de l'ARC), Alfred Sirven, Carlos, Loïk Le Floch-Prigent, Bernard Tapie, Jean-Christophe Mitterrand et Jacques Mesrine y ont séjourné un temps plus ou moins long. Pour ce dernier, selon les gardiens, sa valise dort toujours dans son casier. Plus récemment on peut citer : Manuel Noriega, Jérôme Kerviel, Michel Neyret (commissaire de police lyonnais) ou Christophe Rocancourt (l'arnaqueur des stars).

Vétusté et surpopulation

Jusqu'en 2000, les détenus étaient répartis par origine géographique et ethnique à l'intérieur de la prison (bloc A : Europe occidentale, bloc B : Afrique noire, bloc C : Maghreb et bloc D : reste du monde). Seuls les blocs A et D subsistent. Aujourd'hui, les détenus de nationalité française vivent dans le bloc A, les étrangers dans le bloc D. Les personnes qui poursuivent des études sont regroupées dans des sections.

La petite histoire de la Santé

La dernière vespasienne de Paris, bien connue des taxis parisiens et des gardiens de la paix, est située le long du mur de l'enceinte de la Santé, boulevard Arago. C'est l'unique exemplaire des toilettes publiques datant du début du XXe siècle. Les autres ont été progressivement retirées et/ou détruites. Elle est gérée par le service du patrimoine de la Voirie de Paris.

"A la bonne Santé", était un café situé en face de la prison où les proches des prisonniers se retrouvaient ainsi que les prisonniers libérés. De nombreuses scènes de films policiers d'après guerre y ont été tournées. Il a été fermé en 1980.

plus brèves ou qui témoignent d'une réelle volonté de réinsertion et 31 centres pénitentiaires constitués de quartiers différenciés aux régimes de détention plus ou moins rigoureux (dont 4 constitués, à titre principal, d'un quartier "centrale").

Les 13 centres de semi-liberté sont réservés aux personnes dont les juges ont considéré qu'elles pouvaient être admises à cette mesure d'aménagement de peine.

Sources : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr>

La vétusté de la Santé et sa surpopulation ont souvent été dénoncées : deux à trois détenus en moyenne par cellule de huit à onze mètres carrés. En janvier 2012, pour la première fois, elle a été condamnée pour "atteinte à la dignité humaine" suite à une plainte déposée par des détenus contre l'administration pénitentiaire. Selon la justice administrative, les conditions de leur enfermement ne correspondaient pas, notamment aux règles de "La Convention européenne des droits de l'homme" et violaient le droit au respect de la dignité humaine des détenus. En 2000, Véronique Vasseur, ancienne médecin chef à la Santé a publié un livre (*Médecin-chef à la prison de la Santé*, éd. du Cherche-Midi, 2000), récit de son quotidien en milieu carcéral. Son livre contribua à la prise de conscience des conditions des détenus.

La restauration de la prison, annoncée pour 2014, devrait durer quatre ans et augmenter nettement la capacité de la prison, aujourd'hui limitée à environ 200 personnes. Dans un souci patrimonial, la façade serait maintenue. Il existe un projet architectural de Pierre Botton, qui a été incarcéré à la Santé pendant 20 mois en 1990 pour abus de biens sociaux. Son projet comporte un restaurant panoramique, des serres, un auditorium et le déménagement à la Santé du musée du monde pénitentiaire situé dans l'ancienne prison de Fontainebleau.

ARNAUD BOLAND



LA PAGE SUR LA TOILE

Lire et relire des articles parus dans les colonnes de La Page, c'est maintenant possible. Le site internet www.lapage14.info donnera accès aux anciens numéros et aux vidéos de l'Équip'Page.

Des nouvelles de la gare de Montrouge

● Evolutions Porte d'Orléans autour de la Petite Ceinture ferroviaire.

La réalisation du projet de rénovation de l'ancienne gare de Montrouge, située 124, avenue du Général-Leclerc, se précise. Ce projet, qui est lié à la construction de logements sur les parcelles en surplomb de la petite ceinture (voir encadré), est visible sur le site Internet de l'architecte Louis Paillard. Il a été présenté aux habitants et aux associations par l'architecte et le promoteur Nexity lors de réunions publiques du conseil de quartier Jean-Moulin - Porte d'Orléans, en décembre 2010 (voir la page n°89) et mai 2011.

Le processus, comme souvent pour de tels projets, a pris du retard. La demande de permis de construire a finalement été déposée au printemps 2011. De plus, suite à des remarques des architectes des bâtiments de France et des services techniques des pompiers, c'est en janvier 2012 qu'ont été déposées deux demandes de permis rectifiées. La délivrance des permis est donc attendue vers le mois de juin 2012.

Un projet qui fait consensus

La rénovation de la gare a toujours fait l'unanimité. La transformation du bâtiment en un équipement à vocation culturelle, dans un quartier qui en est dépourvu, est attendue par les habitants. Elle doit en même temps ouvrir un large parvis au public et un espace de respiration à l'entrée de l'avenue du Général-Leclerc.

L'année écoulée a vu deux avancées. En mars 2011, le conseil de quartier, avec le soutien de l'association Gare de Montrouge-ceinture, présentait un

vœu pour que la mairie rachète la gare, cependant que le conseil d'arrondissement votait le souhait que la mairie centrale de Paris s'engage à trouver un financement pérenne pour assurer le fonctionnement de ce futur équipement. Ce vœu aurait-il été entendu ? Fin mars 2012 le maire, Pascal Cherki, a annoncé, en réunion publique de conseil de quartier, que des discussions étaient en bonne voie entre la Ville, Paris Habitat (Office public de l'habitat de la capitale) et le promoteur Nexity pour l'achat et la gestion de la gare rénovée.

La deuxième avancée concerne l'utilisation de la gare rénovée. Cette question préoccupe le nouveau conseil de quartier mis en place en juin 2011 qui a décidé de lancer, sur ses crédits d'investissement, une étude de l'aide à la programmation d'un équipement à vocation citoyenne et socioculturelle, répondant aux attentes



La rénovation de la gare changera la physionomie de l'avenue du Général-Leclerc à l'entrée de Paris.

des habitants du quartier. Un appel d'offres est en cours de constitution avec les services de la mairie. Il devrait être publié fin juin.

Une promenade piétonne, un train qui passe...

On assiste depuis quelque temps à un regain d'intérêt pour ces témoignages

de l'histoire ferroviaire et de l'histoire parisienne que représentent la petite ceinture et ses gares. En témoigne une étude récente de l'Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR) sur le devenir de ces lieux et la décision de la mairie de Paris de racheter deux autres gares de petite ceinture, la gare de St Ouen (avenue de Saint-Ouen) et la gare d'Ornano (porte de Clignancourt), afin d'en faire des centres d'information et d'animation culturelle.

Plus proche du 14e, une nouvelle partie de la petite ceinture, située entre la rue Saint-Charles et la rue Olivier-des-Serres (15e), sera transformée en promenade verte (décision du conseil de Paris des 11 et 12 juillet 2011). Il s'agit d'un espace écologique protégé de 1,3 km où une végétation naturelle spontanée

s'est développée au fil des années. A cette occasion, certains voient même l'ancienne gare de Vaugirard transformée en un lieu d'exposition autour de l'environnement, de la faune et de la flore parisienne.

Enfin, l'association "Pour la sauvegarde de la petite ceinture", qui milite pour que les trains continuent à y rouler, nous a signalé qu'un train était passé le mercredi 18 janvier sur la portion sud-ouest de la petite ceinture, entre le pont de Garigliano et la gare de Rungis. Si vous n'y croyez pas, allez vite voir les vidéos sur le site (www.petiteceinture.org) !

JEAN FRAISSE ET ANNETTE TARDIEU
(POUR L'ASSOCIATION GARE DE MONTRouGE-CEINTURE)

Contact : jean.fraisse4@yahoo.fr

Robins des Villes Redonner la ville aux habitants

L'association Robins des Villes vient de monter une antenne dans le 14e arrondissement, gare XP, rue Lucien-Descaves. Déjà implantée à Lyon et Marseille, cette association, créée en 1997 par des architectes et des urbanistes, a pour objectifs principaux la recherche, la sensibilisation, la diffusion et l'action sur les thèmes de l'environnement urbain, de l'urbanisme, de l'architecture et du patrimoine. Mathieu Champmartin, l'un des deux stagiaires de l'antenne parisienne, commente : "Au travers de ses deux pôles éducation et concertation, Robin des Villes se pose en relais citoyen au service d'une ville conviviale et s'engage pour l'implication de tous dans l'aménagement du cadre de vie, favorisant les échanges entre les différents acteurs de la ville et un meilleur partage des décisions." A l'image de ce que l'association a réalisé à Saint-Etienne ou à Lyon autour de plusieurs projets urbains grâce à des subventions de la région ou suite à des appels d'offres. En s'appuyant sur des fiches pédagogiques intitulées "La Ville en Valise" - un outil qui reste à adapter au contexte parisien - l'association proposera des actions d'éducation au "cadre de ville", en coopération avec des écoles, associations et centres sociaux, etc. Pour Paris, le thème sera celui des "délaisés urbains" ; c'est-à-dire de parcelles qui n'ont pas ou plus d'usage économique, utile et reconnu. Cela peut aller de la friche industrielle aux abords désertés d'un grand ensemble des années soixante en passant par la parcelle herbacée longeant une autoroute urbaine.

"Pour l'instant, dans le 14e et à Gen-



Cela peut aller de la friche industrielle aux abords désertés d'un grand ensemble des années soixante en passant par la parcelle herbacée longeant une autoroute urbaine. (PHOTO : ALAIN GORIC'H)

tilly, nous lançons une étude sur les deux passerelles piétonnes reliant la Cité Universitaire à Gentilly en enjambant le périphérique", précise Mathieu Hervouet, le deuxième stagiaire. La plus empruntée (propriété de la Cité U) nommée Arts et Métiers, crée une circulation avec des bâtiments administratifs de Gentilly ; la seconde, appelée Cambodge, appartient à la Mairie de Paris et débouche sur l'église de Gentilly. "Autour de ces deux sites, nous allons interpeller les habitants via entretiens et questionnaires pour les intéresser à la démarche et les impliquer dans d'éventuels projets qu'ils exprimeraient." Ils utiliseront également les méthodes déjà expérimentées par l'association comme les balades co-construites où les habitants font par-

tager leur vécu, leur expérience pour faire découvrir leur territoire proche. Au travers des journées habitants, qui prennent appui sur un moment festif, sont menés des ateliers utopiques avec les enfants, des cafés-discussions, des animations réalisées par des collectifs d'associations locales. D'ailleurs, les deux Mathieu ont d'ores et déjà pris contact avec quelques associations du 14e comme l'antenne jeunes Didot, le centre d'animation Montparnasse, le Moulin à café, Hespère 21, Urbanisme & démocratie. Enfin, ils ont des projets d'ateliers participatifs à proposer aux prochaines Nuits blanches parisiennes.

FRANÇOIS HEINTZ ET MURIEL ROCHUT

www.robinsdesvilles.org

L'œuvre Ensemble, une aventure artistique participative

Du 10 au 15 mai dernier, Véronique le Moüel, artiste sculpteur de Vanves a exposé une réalisation conçue avec les habitants de la porte de Vanves. L'aventure a commencé en juin 2011, soutenue par le bailleur Paris habitat OPH, l'équipe de développement local et la mairie du 14e. Cette Œuvre Ensemble est une réalisation participative menée sur le quartier avec les adolescents du soutien scolaire de la Fondation jeunesse feu vert, les enfants du CE1 de l'école Maurice d'Ocagne et les voisins de la régie de quartier Flora Tristan.

Répartis en trois ateliers, les participants ont d'abord été invités à imaginer une forme, abstraite ou pas. Ils les ont ensuite découpés dans des demi-feuilles de papier blanc sur lesquelles ils ont écrit des mots ou des citations que ces formes leur évoquaient. Les figures obtenues ont servi d'empreintes pour la réalisation de pièces d'argile que Véronique Le Moüel

a ensuite cuites et émaillées. De leur côté, les participants se sont inspirés des mots et des citations choisies pour bâtir un texte commun. Le travail s'est achevé par une séance photo qui a immortalisé le portait de chacun des artistes. L'ensemble des feuillets, des textes et des photos, réunis dans des livres et dédicacés, ont été offerts à tous les participants lors de sa présentation publique, à l'Expo, rue Maurice-Bouchor, du 10 au 15 mai dernier.

Véronique Le Moüel compte poursuivre l'aventure "l'Œuvre Ensemble" et s'invitera bientôt dans un quartier de Malakoff pour entreprendre la réalisation d'une sculpture participative, monumentale et narrative, au carrefour des trois communes, Paris 14, Vanves et Malakoff. Les réalisations de l'artiste, comme le Cube à tisser, le Pont des Arts, ainsi que ses projets sont visibles sur son site Internet : www.oeuvreensemble.com. A suivre assurément !

PATRICIA MICHEL



Théâtre d'ombres et voyages en marionnettes

Une réponse à des projets d'action sociale

Marie Hébert est une enfant du 14e. Y demeurer à nouveau avec ses enfants et leur père - ébéniste de métier, chargé de construire les décors nécessaires aux spectacles de marionnettes - était son souhait le plus cher; c'est chose faite depuis trois ans.

"Après une maîtrise de sociologie, j'ai entrepris une formation de comédienne de 2004 à 2007, auprès de Claude Mathieu à Paris, très reconnu parmi les professionnels. C'est un homme remarquable qui ne cède pas à la tentation de faire des disciples. Amoureuse du vaste

monde de la littérature, des marionnettes et du théâtre, j'ai tourné partout en France, dans les campagnes comme à l'incontournable festival d'Avignon, en choisissant des compagnies dont j'appréciais particulièrement l'esprit. Par ailleurs, vivre du théâtre s'avérait fort difficile. Or, je voulais entreprendre et non pas attendre un rôle à la suite d'un casting, ni attendre qu'on vienne me chercher. Enfin, je voulais dans un même lieu, créer, travailler et habiter. Vivre et agir ici, voilà ce que je voulais !"

Un nouveau monde... de tradition ancestrale

"Ma rencontre avec la marionnette fut une révélation. M'apparaissait tout à coup l'ancêtre du théâtre... et du cinéma : marionnette à gaine, à fils, à doigts, à main, sur l'eau, géante, portée, marotte, poupée gonflée, profil dessiné et découpé dans du papier, théâtre d'ombres, etc. C'est à la suite d'un premier stage de marionnettes, que je devais découvrir le théâtre d'ombres, ma passion ! J'ai été formée par Jean-Pierre Lescot, créateur du théâtre de Roublot et du théâtre d'ombres qui n'hésite pas à dévoiler ses techniques (voir encadré). Dans le domaine de l'illusion, cela va beaucoup plus loin que le théâtre.



L'imaginaire du spectateur y est plus fortement sollicité. Par ailleurs, sur un plan purement matériel, cela se révèle beaucoup plus léger : une feuille de papier tendue sur un cadre, de la lumière, des silhouettes projetées sur un écran... il n'en faut pas plus pour que la magie s'installe. Je crée avec les comédiens, sans savoir ce que l'on va trouver. Le plus intime du texte sera traduit par la marionnette, deviendra la marionnette. Nous cheminons ensemble. J'apporte un cadre mais j'ignore le contenu. A un moment donné, il faut cesser de se perdre ; il faut se rassembler. Non, ce n'est pas un long fleuve tranquille. Le choix de la technique, récente ou traditionnelle, sera fonction du résultat."

La jouissance du risque et son goût

"Afin de pouvoir payer tout le monde, je me suis endettée personnellement pour monter mon premier spectacle de marionnettes en 2011 "Seule la mer", un spectacle adapté et mis en scène d'après le roman *The same sea* d'Amos Oz, pour deux acteurs, un violoncelle, une régisseuse, du papier, des marionnettes (silhouettes ou effigies de papier découpées à vue), des livres... et des ombres". Cinquante représentations en furent données

en 2012. Le risque fut payant puisque la voici aujourd'hui à la tête d'une belle dizaine de projets, réalisations ou collaborations. (voir encadré).

Une association loi 1901, la Compagnie l'Artisanie fut domiciliée dans le 14e en 2009. Marie Hébert, sa créatrice aux multiples casquettes : comptable, administratrice, chargée de communication, chargée de diffusion, metteur en scène, comédienne, adaptatrice, directrice artistique... est aujourd'hui, entourée d'une équipe solide, quoique intermittente, qui se reforme régulièrement pour certaines créations.

"Ma rencontre avec Lise Joseph, directrice du Centre social, pôle d'activité Maurice-Noguès m'a encouragée à réaliser des actions sociales là où ma compagnie théâtrale demeure." Actuellement sous le boisseau, en cours de validation : "Paroles de femmes", une réponse à un appel à projet lancé par Carine Petit, chargée de la politique de la ville dans le 14e. Il s'agit d'un stage annuel et multiculturel de septembre à décembre prochains dans le cadre des Ateliers socio-linguistiques (ASL). Son objectif : favoriser l'expression verbale et gestuelle de femmes de toutes générations (25-50 ans), de toutes origines culturelles et toutes mères de famille ; pratiquer la langue française, se familiariser avec les usages au quotidien pour faciliter, entre autres, leurs démarches administratives. "Placées derrière un écran - ce qui les amènera à s'exprimer petit à petit plus aisément - elles expérimenteront le théâtre d'ombres à l'aide, ou bien de leur ombre propre, ou bien d'une silhouette articulée ou non, découpée dans des plaques de plastique ou de carton, comme les marionnettes

Autres voyages en marionnettes

- Depuis 2008, deux fois par an, au Théâtre forum (Seine Saint Denis), sont abordés auprès de populations orientales, chinoises, laotiennes, la violence faite aux femmes, la violence au collège, les crédits à la consommation avec pour conséquence le surendettement. Quatre ou cinq scènes sont créées à partir d'interviews. Elles donnent lieu à discussion avec le public. L'objectif est de résoudre la situation de conflit - en présence d'un médiateur (qui n'est pas sur scène).

A été également interprété à ATD-Quart monde.

- 2010 : "Le Pays où tout est permis" avec Léon son héros ! (cinquante représentations) et animations dans des crèches.

- 2011 : Avec la compagnie "Rendez-moi mes sentiments" dirigée par Axelle David à Noisy-le-Grand : un petit chaperon rouge, Variouchka et le loup. Jouée également à l'école de la rue Sarrette dans le 14e.

- 2011 : Ateliers lectures et marionnettes avec la librairie Attrape nuages Paris 11e.

- A l'école du 188, rue d'Alésia, sur sa demande et en présence de l'enseignant en CM1 et CM2.

- 2013-14 : D'après un roman de Garcia Marquez "Le général dans son labyrinthe", la vie de Simon Bolivar, une personnalité acclamée et conspuée tour à tour, très méconnue du public français. Et enfin... La chèvre de Monsieur Seguin.

balinaises en cuir qui leur serviront de modèle. Elles manipuleront également un objet qu'elles auront apporté et qui les représente. Ces personnes ont grand besoin d'être valorisées, et si elles y consentent, nous organiserons un spectacle public au centre social même."

Deux autres spectacles sont espérés pour 2013 avec l'association Florimont, dans le cadre du projet citoyen "Quatorzien, dis-moi d'où tu viens":

PROPOS RECUEILLIS PAR YVONNE RIGAL

Compagnie l'Artisanie, Rue du Moulin-Vert, Paris 14e, lartisanie@gmail.com

Centre social, pôle d'activité Maurice-Noguès, 5, avenue de la Porte-de-Vanves, Paris 14e, 01 45 42 46 46

Association Florimont, le Château ouvrier 9, place Marcel-Paul Paris 14e, 01 42 79 81 30, www.chateau-ouvrier.fr

Un véritable renouveau

La marionnette est restée un art mineur, mais qui connaît un véritable renouveau par la multiplication des disciplines dans un même spectacle vivant. Il existe un Institut international de la marionnette et un Festival mondial des théâtres de marionnettes fondé en 1961 à Charleville-Mézières où se trouve également une unique école d'Etat. A la Mouff, en 2013 au théâtre Mouffetard vous pourrez assister à un festival de spectacles de marionnettes anciennes et contemporaines.

Le théâtre d'ombres consiste à projeter sur un écran des ombres produites par des silhouettes que l'on interpose dans le faisceau lumineux qui éclaire l'écran. Il a des origines très anciennes. La tradition fait de la Chine son lieu de naissance (la fameuse "ombre chinoise"), mais certains auteurs le situent plutôt en Inde. C'est de là, qu'à la faveur des grandes migrations il aurait gagné le Proche-Orient. Utilisé d'abord à des fins religieuses (évoquer l'âme des morts) et d'exorcismes, il est rapidement devenu un spectacle populaire, mettant en scène aussi bien de grands poèmes épiques que des satires politiques ou grivoises.

Jean-Pierre Lescot crée en 1968 sa propre compagnie dramatique de théâtre d'ombres après avoir bénéficié d'une double formation de plasticien et de comédien. Renouant avec les traditions

millénaires de l'ombre, il s'engage dans les voix nouvelles que la marionnette française est en train d'ouvrir au Théâtre Roublot, 95, rue Roublot, 94120 Fontenay-sous-Bois

Guignol au bistrot : Guignol est une marionnette à gaine française créée à Lyon vers 1808 par Laurent Mourguet. En 1998, la Compagnie des Zonzons se voit confier le Guignol du très officiel Théâtre municipal de la ville de Lyon. En plus des spectacles pour enfants, ils essaient de renouer avec une tradition plus adulte en commentant l'actualité dans les bistrots. Vient de paraître aux éditions Jeanne Lafitte le *Théâtre lyonnais de Guignol*, réimpression de l'édition de Lyon, 1909, 488p. préface de Jean-Guy Mourguet arrière (3 fois) petit-fils de L. Mourguet.

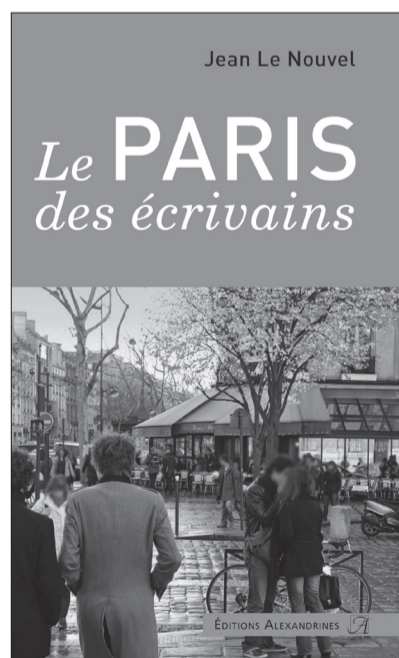
Le théâtre de papier... et effets spéciaux. Cette technique de manipulation de figurines plates, dans une scénographie miniature, naît au début du XIXe siècle, en Angleterre. Il s'agissait alors de reproduire, miniaturisés, des spectacles vus dans les théâtres à l'italienne et que l'on faisait revivre à la maison. Depuis une vingtaine d'années un noyau dur d'artistes (Alain Lecuq, Éric Poirier...) a décidé de faire renaître et de promouvoir cette forme théâtrale ancienne sur l'hexagone.

Balade littéraire à travers Paris

Les éditions Alexandrines fêtent quinze ans de tourisme littéraire*. Créée en octobre 1997, cette petite maison d'édition, installée dans notre arrondissement depuis 2005 au 31, rue du Couédic, propose une géographie littéraire de la France. La directrice, Marie-Noëlle Craissati explique ce choix éditorial : "Nous allons sur les traces des écrivains au travers des régions françaises qui imprègnent inmanquablement la vie et l'œuvre". Quelque quarante départements ont déjà été évoqués au travers de vingt-quatre volumes "Sur les pas des écrivains". Le vingt-cinquième ouvrage, qui vient de paraître, est consacré à la capitale : *Le Paris des écrivains* (juin 2012, 224 pages, 16,50 euros).

"L'auteur, Jean Le Nouvel, est un parisien amoureux de sa ville", poursuit Marie-Noëlle Craissati. "Fin connaisseur de la littérature, il a puisé dans sa riche bibliothèque personnelle pour nourrir cet ouvrage, associant images vues au cours de ses nombreuses balades dans les différents arrondissements et citations d'écrivains." Le parcours dans Paris se fait en suivant les pas de plus de soixante écrivains qui y vécurent, toutes périodes confondues, ou y ont fait vivre leurs personnages, et se décompose en cinq chapitres/balades. Son format de poche permet de l'emporter avec soi en promenade.

Le 14e arrondissement est évoqué au



travers du Montparnasse des écrivains américains : Ernest Hemingway, Scott Fitzgerald, Henry Miller et Anaïs Nin. Autour du quartier de l'Observatoire, l'on rencontre Balzac, Coppée et Martin du Gard. La Closerie des Lilas était le quartier général de Paul Fort et de Lawrence Durrell. Alain Fournier écrit *Le Grand Meaulnes* au 1, rue Cassini. Blaise Cendrars habitait en face de la prison de la Santé alors que Simone de Beauvoir demeurait rue Schoelcher et Robert

Desnos rendait visite à Foujita près de Montsouris. D'autres écrivains retranscrivent leurs impressions et sentiments dans leurs écrits : Henri Calet, le piéton du 14e, décrit le Lion de Belfort comme le symbole viril de l'arrondissement ; Apollinaire qualifie la rue de la Gaîté de "quartier de loufingues" et, plus près de nous, Julien Green ne ménage pas ses critiques à l'égard de "l'exécrable tour Montparnasse". Enfin, l'inhumation de Jean-Paul Sartre au cimetière Montparnasse, le 14 avril 1980, y est présentée comme l'enterrement du siècle.

FRANÇOIS HEINTZ

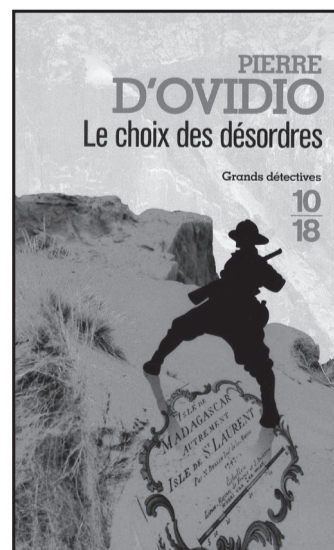
* A l'occasion de cet anniversaire, les éditions Alexandrines recevront autour d'un verre le vendredi 5 octobre (à partir de 18h) au 31, rue du Couédic. Confirmer sa présence au 01 45 44 21 40.

● L'équip'Page...

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 10 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure, 75014.

Après *L'ingratitude des fils*, Pierre D'Ovidio nous fait revivre dans, *Le choix des désordres*, la période marquante de l'après-guerre et de la décolonisation, restituant avec talent l'atmosphère, la saveur authentique de cette époque.

Maurice Clavault toujours inspecteur au commissariat de Vanves et vivant toujours chez sa mère à Malakoff, nous entraîne d'abord dans le quotidien de l'époque (famine, marché noir, suicides, suspicion, délation) pour nous rappeler que la période de la libération ne fut pas si rose, et que la



crise du logement et du travail étaient déjà des problèmes récurrents. Il nous entraîne ensuite sur la trace des indépendantistes malgaches, allant au passage acheter une carte de Madagascar chez un libraire de la rue Raymond-Losserand. Avant de s'embarquer pour l'île en proie aux troubles, puis aux révoltes qui vont accélérer la chute de l'administration française dans cette partie des colonies.

IMAGEM

Éditions 10/18, Grands détectives 285 pages, 7,50 euros

Les 22 et 23 septembre : Aux jardins, citoyens !

● Les jardins partagés du 14^e s'implantent durablement dans le paysage et la vie de quartier.

Les premiers jardins partagés du 14^e naissent dans les années 2003-2004 d'une proposition de René Dutrey, alors élu des Verts dans l'équipe municipale, à l'occasion de la rénovation d'espaces verts (square Chanoine-Viollet, square Auguste-Renoir). L'idée rencontre son public parmi des membres de conseils de quartier. Puis des habitants du nouveau quartier de la Sibelle s'investissent dans le projet du jardin de l'Aqueduc, l'un des plus grands de Paris. Vert'tige, rue de Coulmiers, est une initiative des riverains de la petite ceinture qui ont refusé de voir disparaître une friche déjà jardinée et appartenant à Réseau ferré de France. Le Lapin ouvrier est concomitant à l'aménagement de la place de la Garenne, place piétonne obtenue grâce à la mobilisation de l'association Urbanisme et démocratie (Udé !) et d'habitants. Jean-Genêt (156, rue Raymond-Losserand) et Falbala (20, rue de Gergovie), jardins implantés au sein de résidences sociales, sont le fruit de négociations d'amicales de locataires avec leur bailleur pour l'un, la Mairie pour l'autre. Le plaisir d'y jardiner y est partout partagé et les visiteurs y cultivent la nostalgie des jardins de leur mémoire. Ces jardiniers des villes - qui sont souvent des jardinières - ont relevé le défi : gérer et cultiver ensemble un espace qui reste public. Des activités de découverte y seront proposées aux petits et grands à l'occasion de la Fête des jardins les 22 et 23 septembre. Ils attendent votre visite. Deux nouveaux jardins devraient ouvrir d'ici le début de l'automne, du côté de Pernety et de la porte-de-Vanves.

L'habitant jardinier, nouvel acteur de l'espace urbain

Il est dans la nature des jardins partagés de s'inscrire dans une démarche participative dès la phase de concep-



L'esprit guinguette à découvrir en haut du jardin de l'Aqueduc. (PHOTO : ALAIN GORIC'H)

tion. La ville de Paris encadre les créations sur le domaine public. Une fois les questions foncières réglées - souvent complexes - le projet est porté par une association. Commence alors une phase de concertation pour l'élaboration du plan du jardin et les grandes lignes de son aménagement avec les services techniques en charge des espaces verts. Ce qui requiert de la part de ces services l'acceptation de remettre en question leurs pratiques et leur conception de ces espaces publics tant du point de vue de leur usage que de leur esthétique. Du côté des associations, temps, énergie et persévérance sont requis pour faire valoir leurs arguments. Pour elles, bricolage et recyclage riment souvent avec jardinage. Au terme de cette concertation et de la mise en œuvre des travaux de base, la Ville et l'association se lient par une convention d'une durée de six ans. Le renouvellement, qui n'est pas automatique, donnera lieu à un bilan

partagé et une nouvelle concertation.

A la remise des clés du portail, l'association signe la charte Main verte. Les obligations contractées visent essentiellement à garantir une gestion collective et écologique, l'organisation d'activités pédagogiques, culturelles ou de rencontres festives. A partir de ce moment-là commencent les débats et les prises de décisions internes. On s'y confronte à la conception du "jardiner ensemble" (attribution des parcelles de 3m² environ à un même foyer ou jardinage plus ou moins collectif), au partage des tâches (permanences, nettoyage des outils) et à l'imaginaire de chacun (culture de pommes de terre et radis ou légumes rares, jardin en carrés ou friche parisienne). Des écoles ou d'autres associations membres du jardin observent un rythme d'activités parfois décalé et laissent des espaces vacants pour des périodes qui semblent bien longues lorsque la liste de demandeurs en attente s'allonge. Toutes ces questions sont du ressort de l'association.

Un terrain propice à la vie de quartier

Peu à peu chaque association a construit son modus vivendi et donné une identité à son domaine de 100 à 1600 m². Certaines ont connu des aléas de gestion, mais toutes ont tenu bon. Des savoir-faire s'acquièrent et se transmettent (compostage, techniques de cultures), des activités ou des rendez-vous s'inscrivent dans la durée (troc de graines, gestion de ruchers). Célia Blauel, élue en charge des jardins partagés, précise que la demande des habitants ne faiblit pas. Le jardin de l'Aqueduc et Auguste-Renoir ont obtenu leur extension, Falbala gagnera quelques mètres carrés pour l'implantation d'un petit bassin. Un jardin de 400 m² sur la dalle du périphérique à la porte-de-Vanves devrait être livré en septembre. Il pourrait être porté par une association intercommunale (Paris, Vanves, Malakoff). Le pro-

À voir dans le 14^e

Jardin du square Chanoine-Viollet : 40, rue Hippolyte-Maindron
Jardin des Coloriades/square Auguste-Renoir : rue des Mariniers
Jardin de l'Aqueduc : rue de l'Empereur-Julien
Jardin Le Lapin ouvrier : place de la Garenne
Jardin Vert-tige : rue de Coulmiers
Jardin de Falbala : accès : 20, rue de Gergovie
Jardin Jean-Genêt : accès : 156, rue Raymond-Losserand
Ouverture régulière au public deux demi-journées par semaine (affichage à l'entrée)

jet de la rue des Thermopyles, initié par l'association Udé!, achoppe pour le moment sur les questions foncières. La participation des associations et des centres de personnes souffrant de handicap s'avère fluctuante, celle des écoles est discontinue et dépendante de l'intérêt de l'instituteur. Mais dans le même temps plus d'une quinzaine d'établissements scolaires ont commencé leur propre jardin pédagogique intra-muros. Auguste-Renoir, qui prend désormais le nom de jardin des Coloriades, s'est doté de deux bacs hauts pour jardiner debout ou assis. C'est qu'au-delà du jardinage, de la pédagogie et de la conservation de la biodiversité ce sont des liens qui se cultivent dans ces jardins. La plupart des jardiniers en parlent, les responsables de jardins les mettent en avant et les photos en attestent. Les liens se tissent autour d'une parcelle, sur un projet commun, lors d'un pique-nique au jardin. Les responsables de jardins se connaissent mais les partenariats se font plutôt avec le tissu associatif du quartier. La proximité est un élément important dont certaines associations font le pré-requis de l'adhésion. A l'inverse, Jean-Genêt joue la carte de l'ouverture et Falbala accueille des jardiniers du 15^e arrondissement, faute de demande du voisinage. La transmission d'une génération à l'autre commence à se faire jour : des enfants qui ont grandi dans ces jardins sont devenus des adolescents qui y participent à leur tour. "Le délire d'écoles des villes", selon un mot de Célia Blauel, a pris racine !

FRANÇOISE COCHET

Programme de la Fête des jardins : après-midis des samedi 22-dimanche 23 septembre sur www.paris.fr, rubrique loisirs (Paris au vert)

Contact pour participer à la création du jardin des Thermopyles : lydiane.98@yahoo.fr

Contact pour participer à la création du jardin de la porte de Vanves : celia.blauel@paris.fr tél 01 53 90 67 19.

Le nouveau roman de Jacques Bullo

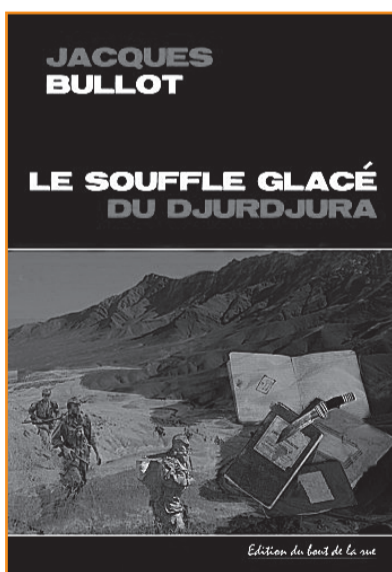
Guerre d'Algérie et secrets provinciaux

L'auteur, qui fut pendant plusieurs années un membre actif de La Page, s'est lancé, depuis sa retraite de chercheur au CNRS, dans le roman noir. Il a déjà plusieurs livres à son actif, dont la plupart s'inspirent de faits scientifiques : *Les liquidateurs* (2002), *Du nitrate dans le cassoulet* (2005) ou *Le Gène du Perce-Neige* (2007), sont écrits à partir de Tchernobyl, de la tragédie toulousaine d'AZF et des manipulations génétiques (voir La Page numéros 78 et 82).

Son nouveau livre* est plus sociologique et historique. Il fait le lien entre la guerre d'Algérie et les meurtres passés et présents dans une petite ville de province française, La Ferté. Inutile de la chercher sur une carte ou sur Internet, il y en a des dizaines qui portent ce nom. On sait seulement que le TGV s'y arrête après Châtelleraut.

A la mort de sa mère, Agathe, le personnage principal, directrice d'une petite maison d'édition, qui vit près de Mouton Duvernet, retourne dans sa ville natale. Elle essaye de comprendre les raisons de la mort de son père, au retour de son séjour comme sous-lieutenant en Algérie. Elle avait alors six ans et on lui a toujours caché la vérité.

Le récit bien construit, au rythme soutenu, explore les relations sur la longue durée des divers personnages du clan de La Ferté. Mais la qualité principale du livre réside dans la création des atmosphères, des lieux et des époques, avec des petites phrases courtes



et des descriptions ramassées.

S'inspirant de ses souvenirs personnels et d'autres mémoires d'appelés, J. Bullo nous introduit dans le microcosme d'une petite unité sur un piton de Kabylie. Avec ses peurs, ses attentes, ses combats, son ennui, ses beuveries pour oublier corvées de bois et villages incendiés. L'ambiance provinciale apparaît plus calme, mais elle est lourde, glauque et inquiétante. Les notables cachent soigneusement leurs secrets mais ceux-ci finiront bien par ressortir.

DOMINIQUE GENTIL

*Le souffle glacé du Djurdjura. Edition du bout de la rue. 2012, 180 pages, 15 euros.



Le plaisir des yeux récompense les curieux. (PHOTO : ALAIN GORIC'H)

● Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Villemain) et dans les boutiques suivantes.

Rue d'Alésia : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 40, librairie Novagora ; n° 73, librairie Ithaque ; n° 207, kiosque.
Rue Alphonse-Daudet : n° 17, Bouquinerie Alésia.
Rue Bezout : n° 33, Tempo Vitraux.
Rue Boulard : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.
Rue Boyer-Barret : n° 1, librairie papeterie presse.
Place Brancusi : boulangerie.
Rue Brézin : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.
Boulevard Brune : kiosque, à l'angle de l'avenue Jean-Moulin.
Marché Brune : Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché.
Rue du Couëdic : n° 59, l'Insolite, café restaurant.
Rue Daguerre : n° 61, Bouquinerie Oxfam ; n° 66, café Naguerre n°80, Paris Accordéon.
Rue Didot : n° 48, Artisans du Monde ; n° 53, librairie Lally ; n° 61, France Foto Alésia ; n° 97, Didot Presse.
Place de la Garenne : n° 9, Café associatif, Le Moulin à café.
Avenue du Général-Leclerc : n° 10, kiosque Daguerre ; n° 90, kiosque Jean-Moulin.
Rue de Gergovie : n° 41, De thé en thé.
Rue du Général Humbert : n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche.
Avenue Jean-Moulin : n° 12, librairie Sandrine et Laurent.
Avenue du Maine : n° 165, tabac de la Mairie.
Place Marcel-Paul : n° 9, Association Florimont.
Rue du Moulin-Vert : n° 31, Le Livre écarlate.
Rue d'Odessa : n° 20, librairie d'Odessa.
Rue Olivier-Noyer : n° 5, Archimède.
Place de la Porte-de-Vanves : n° 3, librairie du lycée.
Rue Raymond-Losserand : n° 63, librairie Tropiques ; n° 72, kiosque métro Pernety.
Boulevard Raspail : n° 202, kiosque Raspail.
Avenue René-Coty : n° 16, librairie Catherine Lemoine.
Rue de la Tombe-Issoire : n° 91, librairie.
Rue Vercingétorix : n° 16, Galerie Les Boulistes.
Rue Wilfried-Laurier : n° 2, Les Jardins numériques.

La Page

est éditée par l'association L'Equip'Page :

6, rue de l'Eure 75014.

Tél (répondeur) : 06 60 72 74 41

courriel : lapage.14@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Muriel

Rochuf. Commission paritaire

0613G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

juillet 2012.